

TRADUIRE ET INSTRUIRE : LE RÔLE FORMATEUR ET NORMATIF DU TRADUCTEUR A L'ÈRE DE L'IA

Felicia DUMAS

felidumas@yahoo.fr

Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, Roumanie

Abstract: *This article examines the formative role of translators of religious texts, spiritual works and Orthodox Christian theology, who contribute to the instruction and education of their readers, not only in the target language but also in the source language. To form and educate means to act and influence, to build knowledge, to shape it, to contribute actively to its enrichment, and to make it encyclopedic within the field of translation. The article also shows that, through their translation choices and strategies, these translators help to enrich their readers' knowledge of Christianity, even encouraging them to seek out equivalent terms in the source language and to make them their own. At the same time, through their translation choices—particularly regarding the proper names of saints—they establish themselves as normative references for the use of the hagiographical equivalents they propose. We will thus demonstrate that translation also constitutes a formative and instructive process, providing cultural and encyclopedic education for readers of the translated texts, as well as serving as a mediation and mediation of cultures, an invitation to discover the world of the source text in the target language that receives it. This process also involves a normative dimension, which is highly significant in terms of vocabulary, style and terminology, even today, in the age of AI. Consequently, the (bio)translator's normative role goes hand in hand with their role as a trainer and educator. We will demonstrate, with examples, that in the field of Orthodox Christian theology and spirituality, AI – whose main strengths are ease, speed and practicality—is not particularly adept at producing accurate and rigorous translations.*

Keywords: *Translational analysis, Orthodoxy, l'IA, formative role of the translator, normative role of the translator, Orthodox Christian religious texts.*

1. Introduction

Les traductologues ont démontré dans leurs travaux que la traduction suppose un transfert conceptuel, culturel et informationnel, un dévoilement, une médiation et une médiatisation des cultures, une invitation à découvrir l'univers du texte source dans la langue cible, qui l'accueille. Nous essaierons de montrer dans ce travail qu'elle constitue

aussi un processus formatif et instructif, d'éducation culturelle et encyclopédique des lecteurs des textes traduits. Ce processus comprend également une dimension normative, fort importante au niveau lexical, stylistique et terminologique, y compris de nos jours, à l'époque de l'IA.

Nous nous proposons donc par la suite une réflexion sur le rôle formateur du traducteur des textes religieux, de spiritualité et de théologie chrétienne-orthodoxe, qui participe à l'instruction-éducation de ses lecteurs, dans la langue cible, mais aussi dans la langue source. Nous montrerons qu'à travers ses options et ses stratégies traductives, il contribue à l'enrichissement de leurs connaissances religieuses de facture chrétienne, en les incitant même à rechercher les mots équivalents dans la langue source, et à se les approprier. En même temps, par l'intermédiaire de ses choix traductifs en matière de noms propres des saints, notamment, il s'érige en agent normatif de l'utilisation des équivalences hagiographiques qu'il propose. Nous ferons référence à des traductions entre le français et le roumain.

2. La traduction comme processus instructif : le rôle formateur du traducteur

Le traducteur des textes religieux, chrétiens-orthodoxes, doit perfectionner sans cesse ses compétences spécialisées, lexicales et terminologiques, ainsi que rituelles et liturgiques. Ce « devoir » est sous-tendu par son éthique du traduire (Pym, 1997), qui, dans son cas précis, est doublée d'une éthique des traductions religieuses, à référentiel sacré et enjeux axiologiques (Dumas, 2022a). Il l'accomplit par des lectures de documentation, appelées aussi des « lectures documentaires » (Plassard, 2007 : 25), des immersions participatives dans la vie rituelle, à travers la consultation régulière de la presse religieuse, des sites internet et des blogs officiels, de spiritualité chrétienne-orthodoxe. Georges Mounin l'avait déjà envisagé dès 1963 dans son livre fondamental intitulé *Problèmes théoriques de la traduction* :

« Pour traduire une langue étrangère, il faut remplir deux conditions, dont chacune est nécessaire, et dont aucune en soi n'est suffisante : étudier la langue étrangère ; étudier (systématiquement) l'ethnographie de la communauté dont cette langue traduite est l'expression. Nulle traduction n'est totalement adéquate si cette double condition n'est pas satisfaite. » (Mounin, 1963 : 236).

Puisque, telle que l'affirmait Jean-Louis Cordonnier,

« La traduction n'est pas seulement une opération linguistique, mais elle est tout entière prise dans un ensemble d'interrelations sociales et culturelles, d'abord au sein de sa propre culture, et ensuite entre les cultures étrangères en présence. Les paramètres culturels sont à même de jouer par conséquent un grand rôle dans la traduction en général. » (Cordonnier, 2002 : 39).

« Ethnographie » et interculturalité, voici deux aspects complémentaires des compétences spécialisées, d'immersion rituelle-et-liturgique ou d'emplacement dans l'actualité de l'Orthodoxie du traducteur des textes de théologie et de spiritualité chrétienne-orthodoxes (Dumas, 2024a), mentionnés ainsi par les spécialistes en traductologie.

Ce traducteur n'est plus un « simple » médiateur entre deux cultures, portées par les textes source et cible, un « double intime de son auteur » (Dumas, 2024b), mais aussi un

formateur, un éducateur de ses lecteurs, auxquels il propose ses traductions. Former et éduquer signifient agir et influencer, construire des connaissances, les façonner, contribuer activement à leur enrichissement, à les rendre encyclopédiques dans le domaine de la traduction. Dans notre cas, il s'agit du domaine de la théologie et de la spiritualité chrétienne-orthodoxe, où l'IA – dont les principaux atouts sont la facilité, la rapidité et le côté pratique – n'est pas très experte pour proposer des traductions exactes et rigoureuses.

Voyons quelques exemples concrets. Le premier est représenté par la traduction (en roumain) d'un syntagme français qui apparaît souvent dans les livres de l'archimandrite Placide Deseille, traduits par nous en langue roumaine : « le dépôt de la foi ». Le traducteur/la traductrice des textes de théologie et de spiritualité chrétienne-orthodoxe peut identifier sa signification exacte en langue française grâce à ses lectures documentaires, et à ses compétences lexicales spécialisées. Le syntagme figure dans le dictionnaire *Trésor de la langue française* informatisé, à l'intérieur de l'entrée *dépôt*, avec la mention de son emploi spécialisé, de facture théologique :

« – THÉOL. *Dépôt de la foi, de la révélation*. Ensemble du donné révélé que l'Église doit garder, préciser et transmettre. *Garder intact le dépôt de la foi que nous avons reçue*. (Caudel, *Processionnal*, 1910: 300). *L'Église se présente comme ayant reçu le dépôt de la révélation qu'elle doit transmettre*. » (Mauriac, *Journal 1*, 1934 : 50). (TLFi).

Sa signification est donc spécialisée et précise, et ne peut être aucunement approximée ou devinée, à travers le cumul sémantique des sens des mots qui le composent. Il doit être traduit en roumain par un équivalent exact, le syntagme *moștenirea de credință*, utilisé dans des contextes similaires, de facture théologique.

Voici un exemple de contexte discursif contenant ce syntagme français, extrait d'un livre de théologie et de spiritualité chrétienne-orthodoxe appartenant à notre auteur théologien français de choix – le père archimandrite Placide Deseille –, que nous avons traduit l'année dernière en langue roumaine :

Texte source en français	Version roumaine
« Durant les trois premiers siècles, il n'y a pas eu de conciles œcuméniques. Ceux-ci apparaîtront après la paix de l'Église. Mais, dès le lendemain de l'âge apostolique, les Pères ont eu à s'opposer à des erreurs concernant le mystère de l'Incarnation et ceci leur a permis de déjà mettre en relief des aspects essentiels du dépôt de la foi , de la tradition apostolique. » (Deseille, 2024 : 116).	În primele trei veacuri nu au avut loc Sinoade Ecumenice. Acestea au apărut după pacea din Biserică. Însă imediat după perioada apostolică, Părinții au trebuit să combată o serie de erori și rătăcirii referitoare la taina întrupării, ceea ce le-a dat posibilitatea de a sublinia aspectele esențiale ale moștenirii de credință , ale tradiției apostolice. (Deseille, 2026).

Nous l'avions déjà rencontré lors de la traduction d'un autre livre du même auteur, publiée en 2018, et enregistré avec son équivalent roumain « exact » dans notre mémoire de travail :

Texte source en français	Version roumaine
« Le motif profond de l'attitude des orthodoxes en face du <i>Filioque</i> est simplement	Motivul profund al atitudinii ortodocșilor față de <i>Filioque</i> este pur și simplu acela că această

que cette doctrine est apparue en Occident comme une doctrine particulière, propre à saint Augustin et à la tradition théologique issue de lui, nouvelle par rapport à l'enseignement commun des Pères antérieurs et qu'elle n'a jamais été reçue par l'ensemble de l'Eglise. Elle n'a jamais fait partie du dépôt de la foi transmis par l'Eglise et auquel appartient seulement, selon le critère formulé par saint Vincent de Lérins, « ce qui a été cru toujours, partout et par tous ». (Deseille, 2017 : 147).	doctrină a apărut în Apus ca o doctrină specifică Fericitului Augustin și tradiției teologice dezvoltate pornind de la el, nouă față de învățătura comună a Părinților de dinaintea lui, care nu a fost niciodată acceptată de întreaga Biserică. Ea nu a făcut niciodată parte din moștenirea de credință transmisă de Biserică, din care face parte, potrivit criteriului formulat de Sfântul Vincențiu de Lérins, „tot ce a fost crezut dintotdeauna, pretutindeni și de către toți”. (Deseille, 2018: 173).
---	--

Comme nous l'avons montré ailleurs, vu que le traducteur est avant tout un lecteur curieux et insatiable, sa mémoire de travail (Kosma, 2007) s'accroît en permanence et se greffe sur ses compétences encyclopédiques, construites à travers ses lectures. (Dumas, 2024a : 8). Nous parlons ici du traducteur vraiment passionné par son travail, le traducteur questionneur et réflexif, le traducteur-traductologue, le (bio)traducteur responsable et rigoureux.

Ce processus de construction incessante de sa mémoire de travail va de pair avec son rôle formateur, instructif et d'initiation théologique et spirituelle des lecteurs de sa version roumaine. Ceux-ci apprennent donc le concept roumain équivalent de celui du *dépôt de la foi*, assez peu employé dans les écrits roumains de théologie et susceptible d'être connu plutôt par les spécialistes, désignant l'héritage doctrinaire et dogmatique gardé et transmis par l'Eglise. Et lorsqu'il est question d'Eglise dans les livres de théologie de l'archimandrite Placide Deseille, cela veut dire l'Eglise indivise d'avant le Grand Schisme, « Une, seule, catholique et apostolique », l'Eglise orthodoxe de nos jours. Le dépôt de la foi désigne donc un héritage doctrinaire qui est commun à tous les chrétiens orthodoxes, et qu'ils professent en tant que foi en unanimité, « depuis toujours et partout ». En langue roumaine, le syntagme équivalent – *moștenirea de credință* – n'est pas spécialisé au niveau du langage théologique, comme en français. C'est pour cela qu'il peut être employé discursivement, dans des contextes similaires, en alternance avec (au moins) une autre construction syntagmatique synonyme, comme celle de *tezaurul comun de credință*. Nous avons mentionné ce syntagme une fois dans la version roumaine du livre *De l'Orient à l'Occident*, à côté de l'autre, *moștenirea de credință*, afin d'illustrer justement cette liberté d'emploi non-spécialisé, « non-technique » du correspondant roumain du syntagme spécialisé théologiquement en langue française, *le dépôt de la foi*.

Texte source en français	Version roumaine
« On peut même dire que le dogme actuel de la primauté et de l'infaillibilité romaines est contraire à l'esprit et à la pratique générale de l'Eglise, durant les dix premiers siècles. Le cas est semblable à celui d'autres divergences doctrinales, le <i>Filioque</i> en particulier, qui sont apparues très tôt dans l'Eglise latine, mais qui n'ont jamais été reçues comme faisant partie du dépôt de la foi dans le reste du monde chrétien (c'est pourquoi leur définition comme dogme de	Putem spune chiar că dogma actuală a primăției papei și a infailibilității sale este contrară duhului și practicii Bisericii din primele zece veacuri. Așa stau lucrurile și cu alte divergențe doctrinare, în special cu <i>Filioque</i> , care au apărut foarte devreme în Biserica latină dar care nu au fost niciodată acceptate ca făcând parte din tezaurul comun de credință în restul lumii creștine și de aceea definirea lor ca dogmă de credință nu poate fi considerată de

foi ne peut être considérée par l'Église orthodoxe que comme une erreur en matière de foi).» (Deseille, 2017 : 38).	Biserica Ortodoxă decât ca o greșeală în materie de credință. (Deseille, 2018: 49).
---	---

La suppression de la parenthèse finale du fragment cité au niveau de la version roumaine, où les informations qu'elle contient sont insérées dans la continuité des informations précédentes, fait partie du processus d'initiation, de formation et d'éducation doctrinale du lecteur de la traduction, mis en place par la traductrice. L'auteur théologien affirme que c'est l'altération du dépôt de la foi par l'Église catholique qui a engendré les divergences entre les chrétiens d'Occident et l'Orthodoxie, celle-ci les considérant comme des erreurs en matière de foi.

Chat GPT traduit ce syntagme de façon littérale décevante, par *depozițul credinței*, au niveau d'une traduction autrement très acceptable et correcte de l'ensemble contextuel de son emploi :

Texte source en français	Version roumaine
« Le motif profond de l'attitude des orthodoxes en face du <i>Filioque</i> est simplement que cette doctrine est apparue en Occident comme une doctrine particulière, propre à saint Augustin et à la tradition théologique issue de lui, nouvelle par rapport à l'enseignement commun des Pères antérieurs et qu'elle n'a jamais été reçue par l'ensemble de l'Église. Elle n'a jamais fait partie du dépôt de la foi transmis par l'Église et auquel appartient seulement, selon le critère formulé par saint Vincent de Lérins, « ce qui a été cru toujours, partout et par tous ». (Deseille, 2017 : 147).	Motivul profund al atitudinii ortodocșilor față de <i>Filioque</i> este pur și simplu acela că această doctrină a apărut în Occident ca o doctrină particulară, proprie sfântului Augustin și tradiției teologice care decurge din el, nouă în raport cu învățătura comună a Părinților anteriori, și că nu a fost niciodată primită de întreaga Biserică. Ea nu a făcut niciodată parte din depozițul credinței transmis de Biserică și căruia îi aparține numai, potrivit criteriului formulat de sfântul Vincențiu de Lérins, „ceea ce a fost crezut întotdeauna, pretutindeni și de către toți”. (Chat GPT).

Le traducteur qui fait appel à l'IA pour gagner du temps lors de son activité traductive, devrait donc, se montrer très vigilant à l'égard de la traduction des concepts clés de la théologie et de la spiritualité chrétienne-orthodoxe.

3. Des lexèmes bibliques ignorés par Chat GPT

Lors de son activité traductive, le traducteur/la traductrice des textes religieux, de théologie et de spiritualité chrétienne-orthodoxe peut rencontrer des mots rares, à utilisation livresque, qu'il/elle doit connaître et traduire « correctement », dans le sens de proposer une éducation encyclopédique à son public de lecteurs. Nous nous arrêterons ici à deux lexèmes français, le nom féminin *hémorroïsse*, et le substantif pluriel *idolothytes*. Les deux sont des noms spécialisés, qui font référence à l'univers du christianisme et à la Bible. Les deux sont mal traduits par Chat GPT. Si le premier figure aussi dans le dictionnaire *Trésor de la langue française* (version informatisée), le deuxième ne s'y retrouve pas, étant mentionné exclusivement par des instruments lexicographiques spécialisés, chrétiens, dont un lexique de l'Église catholique en ligne (<https://eglise.catholique.fr/glossaire/idolothytes/>) et le dictionnaire *Les Mots du christianisme* de Dominique le Tourneau (qui contient également le nom *hémoroïsse*). Voici les définitions proposées pour les deux substantifs :

« *HÉMORROÏSSE, HÉMORROÏDESSE, subst. fém. BIBLE. Femme malade d'un flux de sang guérie pour avoir touché la robe du Christ. Au contact de l'hémorroïdesse, Jésus se retourna en disant : « Qui m'a touché ? » Il ne savait donc pas qui le touchait? Cela contredit l'omniscience de Jésus (FLAUB., Tentation, 1874 : 47). N'as-tu pas appris de l'Évangile toutes ces choses que je suis capable de guérir? (...) enquiers-toi près de l'hémorroïsse. » (CLAUDEL, Visages radieux, 1947 : 794). (ILFi).*

Hémoroïsse, n.f. Femme affligée d'un flux de sang, qui s'approche de Jésus au milieu de la foule en se disant « Si je touche au moins ses vêtements, je saurai sauvée » (Mc 5,28). Le Seigneur la guérit aussitôt et fit l'éloge de sa foi. (Le Tourneau, 2005 : 307).

« Idolothytes. C'est le nom que saint Paul donnait aux viandes offertes aux idoles et que l'on présentait aux prêtres ainsi qu'aux assistants qui les mangeaient. Dans la primitive Eglise, plusieurs canons des conciles, défendaient aux chrétiens, de manger des idolothytes. » (<https://eglise.catholique.fr/glossaire/idolothytes/>).

« Idolothytes. Ce qui a été sacrifié aux idoles. Dans l'Église primitive, une controverse naquit sur l'attitude légitime touchant la consommation des viandes immolées aux idoles. Saint Paul indiqua la ligne de conduite à suivre, afin d'éviter le scandale (1 Co 8-10). » (Le Tourneau, 2005 : 320).

Comme on peut le voir, ce sont des noms à utilisation livresque, et spécialisée, biblique, que le traducteur/la traductrice devait connaître, en raison de leur appartenance au lexique religieux, chrétien. Le premier est utilisé en français pour nommer un personnage biblique bien précis, une femme qui, souffrant d'une maladie affligeante, d'un flux de sang qui durait depuis douze ans, a osé s'approcher du Christ pour toucher son vêtement, animée par l'assurance d'être guérie de la sorte. Elle est devenue connue justement pour sa foi, que le Christ met en évidence dans l'épisode biblique qui raconte sa guérison miraculeuse. L'équivalent roumain de ce nom biblique est un syntagme archaïque, utilisé dans le même type de contexte, dans la traduction appelée synodale de la Bible en langue roumaine (Dumas, 2022b : 1580), donc pourvu d'une spécialisation de facture biblique : *femeia cu scurgere de sânge*.

Voici un exemple de traduction de ce nom, tiré d'un livre de spiritualité orthodoxe, signé par le père archimandrite Placide Deseille, que nous avons traduit en langue roumaine :

Texte source en français	Version roumaine
« Pour purifier notre cœur de toute atteinte, nous ne pouvons que prier instamment le Christ de nous envoyer son Esprit, en imitant <i>l'hémorroïsse</i> ou l'aveugle de l'Évangile, lui qui fit de sa voix un messenger plus rapide que les anges en s'écriant : « Fils de David, aie pitié de moi ! ». (Deseille, 2012: 126).	Pentru a ne curăți inima de orice întinare, nu putem decât să ne rugăm stăruitor Domnului Hristos pentru a ni-L trimite pe Duhul Său cel Sfânt, după exemplul <i>femeii cu scurgere de sânge</i> sau al orbului din Evanghelie care a strigat cu glas mai puternic decât al îngerilor și a zis „Miluiește-mă, Doamne, Fiul lui David”. (Deseille, 2020: 165).

Le contexte immédiat de son emploi, ainsi que le contexte discursif large de son utilisation, obligent le traducteur/la traductrice à le traduire par équivalence biblique exacte,

claire et transparente, en langue roumaine. Dans la Bible synodale, dans les trois évangiles, de Matthieu (9, 20-22), de Marc (5, 25-34) et de Luc (8, 43-48), elle est appelée de la sorte en roumain : **femeia cu scurgere de sânge** : „Și iată o femeie cu scurgere de sânge de doisprezece ani, apropiindu-se de El pe la spate, s-a atins de poala hainei Lui. Căci zicea în gândul ei: Numai să mă ating de haina Lui și mă voi face sănătoasă” (Mt. 9, 20-21).

Dans le fragment cité, le lecteur de la traduction du texte de spiritualité chrétienne-orthodoxe où est employé le nom français l'*hémorroïsse* est instruit de la sorte en matière de « qualité » de la foi, inébranlable et sans faille, de cette femme dont la tradition biblique a gardé seulement le nom de la maladie dont elle était souffrante.

Le traitement traductif du nom *idolothytes* accomplit à son tour une initiation des lecteurs de la version roumaine du livre de théologie orthodoxe où il est inséré (à des fins argumentatives), aux controverses ayant marqué l'histoire de l'Église, participant ainsi à leur éducation chrétienne. Il n'a pas d'équivalent précis en roumain, mentionné dans des dictionnaires bilingues (comme le nom *hémorroïsse*, d'ailleurs). Le traducteur/la traductrice est censé(e) identifier une équivalence de facture biblique, en cherchant dans les contextes bibliques cités par l'auteur théologien français, dans une version roumaine « orthodoxe » de la Bible, c'est-à-dire en usage liturgique dans l'Orthodoxie, à savoir la Bible synodale. C'est ainsi que nous sommes arrivés à proposer le syntagme un peu long et trop explicite *carnea adusă jertfă idolilor* pour traduire en roumain le substantif français *idolothytes*.

Voici un exemple de contexte discursif contenant ce nom français, extrait d'un livre de théologie et de spiritualité chrétienne-orthodoxe appartenant toujours au père archimandrite Placide Deseille, que nous avons traduit récemment en langue roumaine :

Texte source en français	Version roumaine
« C'est instructif à ce propos de se référer à saint Paul parlant au sujet des idolothytes dans Ro., 14 et 15, et 1 Co. 10, 23-30. Il explique que les idoles ne sont rien et que, donc, les viandes immolées aux idoles, vendues ensuite au marché, n'ont rien de particulier. On peut très bien en manger. Cependant, si l'un de vos frères risque d'être scandalisé par cela, alors, à tout prix vous devez absolument éviter de le faire. » (Deseille, 2024 : 202).	Este instructiv să ne raportăm în această privință la afirmațiile Sfântului Apostol Pavel referitoare la carnea adusă jertfă idolilor din <i>Epistola către Romani</i> , 14; 15 și din <i>Epistola întâia către Corinteni</i> , 10, 23-30. El explică faptul că idolii nu sunt nimic și, prin urmare, carnea adusă jertfă idolilor și vândută apoi în piață nu are nimic și poate fi mâncată. Dacă totuși, unul dintre frații noștri riscă să fie scandalizat de aceasta, evitați neapărat să o faceți. (Deseille, 2026).

Le lecteur de la version roumaine est initié donc brièvement (ponctuellement) mais efficacement (à travers l'utilisation du syntagme roumain équivalent du substantif français *idolothytes*) dans une problématique spéciale et « technique », de facture biblique, qui n'est pas souvent présente dans les livres de spiritualité, étant connue presque de manière exclusive par les spécialistes de l'histoire du christianisme (qui utilisent, en roumain le substantif néologique *idolotite*, emprunté au français¹). Par conséquent, une traduction exacte de ce type de mots spécialisés contribue à une sorte de démocratisation des compétences encyclopédiques spécialisées des lecteurs des textes chrétiens-orthodoxes traduits dans leur langue maternelle.

¹ Absent toutefois de la plupart des dictionnaires bibliques parus en roumain, dont, par exemple, celui traduit du français et publié en trois volumes par les éditions Stephanus : *Dicționar biblic*, traducere din limba franceză de Constantin Moisa, București, Editura Stephanus, volumul I: 1995, volumul II: 1996, volumul III: 1998.

4. La traduction comme initiation culturelle : le rôle normatif du traducteur

À l'occasion de la canonisation récente de plusieurs saints roumains contemporains par le Saint-Synode de l'Église Orthodoxe Roumaine, plusieurs articles d'information à ce sujet sont apparus sur orthodoxie.com, le site internet le plus rigoureux et le plus complet en matière d'information chrétienne-orthodoxe en langue française. Il s'y est posée la question de la traduction en français de leurs noms propres, en tant que saints reconnus tels quels par l'Église orthodoxe locale de Roumanie.

Comme nous l'avons déjà montré ailleurs (Dumas, 2018), les noms des saints appartiennent au patrimoine hagiographique universel de l'Orthodoxie, étant mentionnés dans les calendriers, les Ménées et les Synaxaires, en usage liturgique dans les différentes Églises orthodoxes locales.

Certains noms propres des saints roumains récemment canonisés avaient déjà été proposés en version française par des traducteurs reconnus, en tant que personnages d'ouvrages de spiritualité orthodoxes traduits en langue française. Il s'agit des noms des saints Cléopas (Ilie) et Païssié (Olaru) du monastère de Sihastria, présents comme personnages narratifs dans les monographies spirituelles qui leur avaient été consacrées en langue roumaine par leur compagnon de vie monastique, l'archimandrite Ioannichié Balan, et qui avaient été traduites en français par Monseigneur Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, et respectivement, par nous-mêmes. Les deux versions françaises qui contenaient leurs noms en français avaient été validées par leur publication dans la collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle » des éditions suisses l'Âge d'Homme, et par les appréciations du directeur de cette collection, le plus grand théologien orthodoxe français contemporain Jean-Claude Larchet, mentionnées dans son introduction. Voici deux contextes discursifs de leur emploi, extraits de ces deux traductions :

Texte source en roumain	Version française
« Ajungând în capitală, părinții de la Patriarhie l-au invitat pe părintele Cleopa la o întâlnire duhovnicească în casa profesorului universitar Alexandru Mironescu, unde erau deja adunați numeroși preoți, profesori și credincioși. Între ei erau și Arhimandriții Benedict Ghiuș, Dosoftei Morariu, Gherontie Ghenoiu, Părintele Profesor Dumitru Stăniloae și mulți alți intelectuali. (Balan, 1999: 73).	Une fois dans la capitale, le Père Cléopas avait été invité par les pères du Patriarcat à une réunion spirituelle qui se tenait dans la maison d'Alexandre Mironescu, professeur à l'université. Déjà, de nombreux prêtres et fidèles s'y étaient réunis. On trouvait parmi eux les archimandrites Bénédict Ghiuș, Dosithée Morariu, Géronte Ghénoiu, le prêtre et professeur Dumitru Stăniloae et beaucoup d'autres intellectuels. (Balan, 2004 : 76)
Texte source en roumain	Version française
Asemenea sfinților din pustie, care concentrău multă înțelepciune sfântă în cuvinte puține, Părintele Paisie spunea esențialul în sfaturi părintești. Bunătatea sa nu era sentimentalistă, iar mânia sa nu era patimașă. Ascet și rugător, Părintele Paisie avea o severitate fără crisperie și o smerenie fără	Tout comme les saints ermites, qui condensaient beaucoup de sagesse en très peu de mots, le père Païssié exprimait l'essentiel de la foi dans ses conseils spirituels. Sa bonté n'était pas sentimentale, et ses colères ne duraient jamais longtemps. Le Père Païssié , qui aimait l'ascèse et la prière, avait une sévérité

naivitate: era un om matur duhovnicește și curat cu inima. (Balan, 1993: 3).	sans aucune rigidité et une humilité qui était loin d'être naïve. Il était d'une grande maturité spirituelle, il était un véritable cœur pur. (Balan, 2012 : 15).
--	---

Et pourtant, le nom de saint Païssié a été traduit sous la forme grécisante *Païssios* dans plusieurs textes d'information religieuse publiés en 2025 sur le site « orthodoxie.com », selon le modèle du nom d'un autre saint orthodoxe contemporain, très connu en France et en langue française, d'origine grecque, saint Païssios du Mont Athos :

« À l'occasion de son 73ème anniversaire, le patriarche Daniel de Roumanie a évoqué sa rencontre avec les pères Cléopas et Païssios de Sihăstria, qui seront prochainement canonisés. » (<https://orthodoxie.com/le-patriarche-daniel-de-roumanie-evoque-ses-rencontres-avec-les-peres-cleopas-et-paissios-de-sihastria/>, consulté le 20 octobre 2025).

Dans le même exemple, on remarque néanmoins l'utilisation correcte de la forme *Cléopas* pour le nom français de ce grand saint roumain, à cause très certainement, de sa traduction en langue française par équivalence hagiographique, accomplie par Monseigneur Marc dans le livre publié en version française, vingt ans auparavant, chez l'Âge d'homme (Balan, 2004).

5. Pour conclure

Dans le cas de la traduction du nom de saint Païssié sous la forme *Païssios*, on a affaire à une uniformisation appauvrissante des noms propres des saints, à cause de l'existence d'une homophonie culturelle dans le calendrier de l'Église orthodoxe, où sont mentionnés plusieurs saints de ce noms, d'origines différentes (saints Païssios le Grand, Païssios du Mont Athos, Païssy de Neamt et Païssié de Sihastria). Cette uniformisation ne tient pas compte de la forme normative proposée par les traducteurs des deux livres roumains qui en font mention, négligeant de la sorte leur rôle normatif. Nous sommes toutefois persuadées qu'à l'avenir, ce rôle sera reconnu à travers l'utilisation généralisée de leurs versions françaises dans des contextes liturgiques, spirituels et théologiques (donc, à grande autorité), tout d'abord dans le *Synaxaire* de l'Église orthodoxe du père Macaire de Simonos Petra, constamment enrichi avec les vies des saints nouvellement canonisés dans les Églises orthodoxes locales (Dumas, 2025).

Le rôle normatif du traducteur se verra ainsi remis sur un même pied d'égalité avec son autre rôle dont nous avons essayé de parler ci-dessus, à savoir son rôle formateur, instructif-éducateur. Ce (bio)traducteur scrupuleux saura aussi ne pas se fier aux versions proposées à ces anthroponymes hagiographiques, ainsi qu'à tout concept spécialisé de théologie et de spiritualité chrétienne-orthodoxe en général, par les plateformes de l'IA générative. Ou bien, avec les mots de Noam Chomsky, il saura et devra se méfier des « fausses promesses de Chat GPT »².

² <https://www.nytimes.com/2023/03/08/opinion/noam-chomsky-chatgpt-ai.html>, consulté le 1 février 2026.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALAN, Ioanichie, (1993), *Părintele Paisie Dubovnicul*, Iasi, Editura Mitropoliei Moldovei și Bucovinei.
- BALAN, Ioanichie, (1999), *Viața și nevoințele arhimandritului Cleopa Ilie*, Iași, Editura Mitropoliei Moldovei și Bucovinei.
- BALAN, Ioannichié, (2004), *Le Père Cléopas*, traduit du roumain par le hiéromoine Marc, préface de S.E. Daniel, Métropolite de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, L'Âge d'Homme, Collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».
- BALAN, Ioannichié, (2012), *Le Père Païssié Olaru*, traduit du roumain par Felicia Dumas, préface de S.E. Daniel, Métropolite de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, L'Âge d'Homme, Collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».
- CORDONNIER, Jean-Louis, (2002), « Aspects culturels de la traduction. Quelques notions clés », dans *Meta*, volume 47 (1), pp. 38-50.
- CHOMSKY, Noam, (2023), “The False Promise of ChatGPT”, dans *The New York Times*, disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2023/03/08/opinion/noam-chomsky-chatgpt-ai.html>.
- DESEILLE, Placide, (2017), *De l'Orient à l'Occident. Orthodoxie et catholicisme*, Genève, Éditions des Syrtes.
- DESEILLE, Placide, Părintele, (2018), *Din Răsărit în Apus. Ortodoxie și catolicism*, traducere din limba franceză și introducere de Felicia Dumas, Iași, Editura Doxologia.
- DSEILLE, Placide, archimandrite, (2012), *Les Chemins du cœur. L'enseignement spirituel des Pères de l'Église*, Éditions des monastères Saint-Antoine-Le-Grand et de Solan.
- DESEILLE, Placide, Părintele, (2020), *Căile inimii. Învățătura dubovnicească a Sfinților Părinți*, traducere din limba franceză și introducere de Felicia Dumas, Iași, Editura Doxologia.
- DESEILLE, Placide, archimandrite, (2024), *Le Credo. Commentaire sur le Symbole de la foi*, Éditions du monastère Saint-Antoine-Le-Grand.
- DESEILLE, Placide, Părintele, (2026), *Comentariu la Creș*, traducere din limba franceză și introducere de Felicia Dumas (în curs de apariție), Iași, Editura Doxologia.
- DUMAS, Felicia, (2018), *Le Discours religieux orthodoxe en langue française. Approches Approches linguistique, traductologique et anthropologique*, București, Editura Pro Universitaria.
- DUMAS, Felicia, (2022a), « Les traductions françaises des livres de spiritualité chrétienne-orthodoxes et leur dimension axiologique », dans *Argumentum*. Volume 20, issue 2/2022, Editura Fundației Academice Axis, pp. 35-51.
- DUMAS, Felicia, (2022b), „(Re)Traduceri ale Bibliei în limba română în veacul al XX-lea”, dans *O istorie a traducerilor în limba română, secolul al XX-lea (ITLR)*, vol. II, București, Editura Academiei Române, pp. 1572-1581.
- DUMAS, Felicia, (2024a), *Traduire le religieux en langue française. Réflexions et analyses traductologiques, lexicographiques et terminologiques*, București, Editura Pro Universitaria.
- DUMAS, Felicia, (2024b), « Le traducteur en tant que double intime et subjectif de son auteur. La médiation culturelle », dans *Meridian critic*, No. 2 (volume 45), Suceava, Editura Universității „Ștefan cel Mare” din Suceava, pp. 19-29.
- DUMAS, Felicia, (2025), « Le Synaxaire orthodoxe publié en e-book, en langue française, par les éditions roumaines Apostolia de Paris », dans *Limba, cultură și identitate românească*, O. Ichim (coordonator), A.-M. Bursuc, M.-R. Clim, L. Cuzmici, O. Ichim, A. Mironescu, M. Munteanu, V. Olariu, A.-M. Prisacaru (ed.), Timișoara, Editura Universității de Vest, pp. 507-517.
- LE TOURNEAU, Dominique, (2005), *Les mots du christianisme. Catholicisme, Orthodoxie, Protestantisme*, Paris, Éditions Fayard.
- MOUNIN, Georges, (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Éditions Gallimard.
- PLASSARD, Freddie, (2007), *Lire pour traduire*, Paris, Les Presses de la Sorbonne nouvelle.
- PYM, Anthony, (1997), *Pour une éthique du traducteur*, Arras, Artois Presses Université, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.